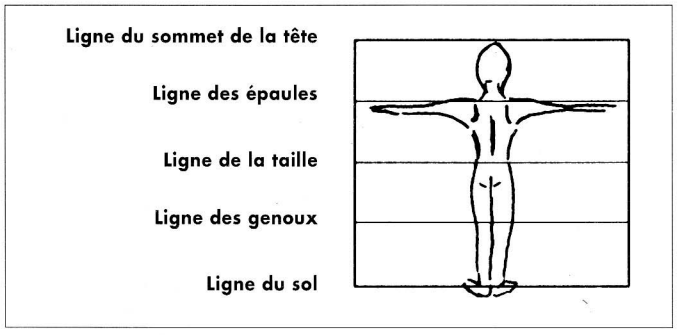
PAR ODILE COUGOULE

La notation Benesh

La notation Benesh est un principe d'écriture du mouvement, élaboré en Angleterre dans les années 50 par Joan et Rudolf Benesh pour répondre aux besoins de conservation du patrimoine chorégraphique. Aussi, dès 1955, sous l'impulsion de Ninette de Valois, ce principe est adopté par le Sadler's Wells Ballet pour archiver le répertoire de la compagnie et, en 1960, le premier notateur Benesh est nommé officiellement au Royal Ballet de Londres. A l'heure actuelle, plus de 1 100 chorégraphies ont été conservées ainsi. Elles sont répertoriées dans un catalogue à l'usage des compagnies désirant faire revivre des oeuvres du passé ou bien se confronter à des styles chorégraphiques différents.

danseur dans la partition. Pratiquement, le mouvement s'inscrit sur une portée de cinq lignes, légèrement plus large que la portée musicale. A chaque ligne correspond une partie du corps : de bas en haut, les pieds, les genoux, la taille, les épaules et la tête. Ensuite, on utilise des signes de base qui se définissent par rapport à un plan et deux espaces : le plan du corps, un espace devant, un espace derrière. Le plan du corps est indiqué par un trait horizontal, ce qui est devant par un trait vertical, ce qui est derrière par un point. Ces signes se placent sur la portée, à différentes hauteurs suivant ce qu'ils indiquent. Ils donnent ainsi précisément les combinaisons du mouvement, par exemple : un trait horizontal à gauche sur la



Les cinq lignes de la «portée» Benesh.

Noter une chorégraphie consiste à en réaliser la partition, comme en musique. Mais au-delà de la transcription de signes, elle rassemble tout ce qui concerne l'histoire de la chorégraphie. Elle comprend un index dans lequel figurent le nom du chorégraphe, des indications sur la musique, la date de la première, la durée de la pièce, la distribution, les décors, costumes et lumières, le nom du notateur, les producteurs, les aides financières ainsi que différentes informations enregistrées au cours du travail. Elle indique également la représentation ou «tête» de chaque

ligne des bras indique que le bras gauche est dans le plan du corps, un point à hauteur du genou droit indique que la jambe droite est derrière, etc. A partir de ces trois éléments de base, toute une série de signes va se décliner pour répondre aux situations complexes présentes dans la danse. Dans un deuxième temps, des lignes de mouvements sont ajoutées pour signifier les trajets, elles servent à montrer la continuité et le sens du geste exécuté par le danseur. D'autre signes interviennent également pour affiner la transcription : port de tête, contact, etc. L'écriture n'est alors qu'un jeu entre tous ces signes.

«La Peau du monde» de Preljocaj mémorisée à Chateauvallon.

QUESTIONS A DANY LEVEQUE

Formée très tôt à la musique et à la danse classiques, Dany Lévèque poursuit ses études dans le cadre des formations organisées par Jean-Claude Serre à la Sorbonne et collabore aux spectacles du Groupe chorégraphique de la Sorbonne. Sa rencontre avec Noemie Perlow, notatrice Benesh, puis sa participation à un stage lui ouvrent une voie : travailler sur le mouvement. Elle part à Londres suivre la formation du Benesh Institute. En 1992, Angelin Preljocaj l'engage comme notatrice permanente.

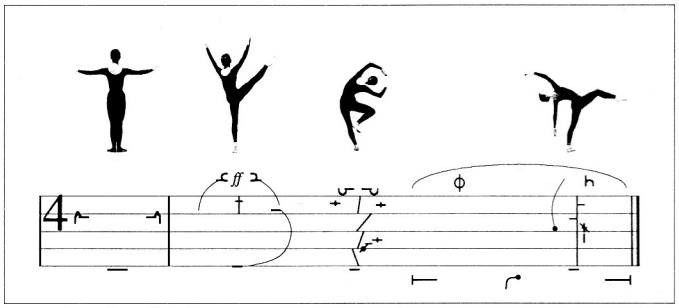
Qu'est-ce qui vous a poussée à apprendre la notation ?
En voyant une partition, j'ai tout de suite senti le mouvement et cela m'a donné envie d'écrire la danse de cette manière. Une partition, ça défile, ça bouge. Même le graphisme est parlant.

Que représente pour vous la partition ?
Ce n'est ni une illustration ni une interprétation de la danse, mais son squelette. Lorsque je note, j'essaie de «voir» l'image que le chorégraphe a dans la tête. Mon rôle est de capter cette image avec autant de précision que possible. Ce n'est d'ailleurs pas toujours identique à ce qu'en font les interprètes.

Votre travail vous rapproche-t-il plus du chorégraphe que du danseur ?
C'est une situation qui évolue au cours du travail. Au début, j'ai les yeux rivés sur le chorégraphe, notant ce qu'il fait, ce qu'il propose. Avec Preljocaj, je capte tout de suite le plus d'images possible. Ensuite, lorsqu'il fait travailler les danseurs, j'interviens pour restituer la proposition initiale. C'est là qu'une complicité avec les interprètes s'instaure.

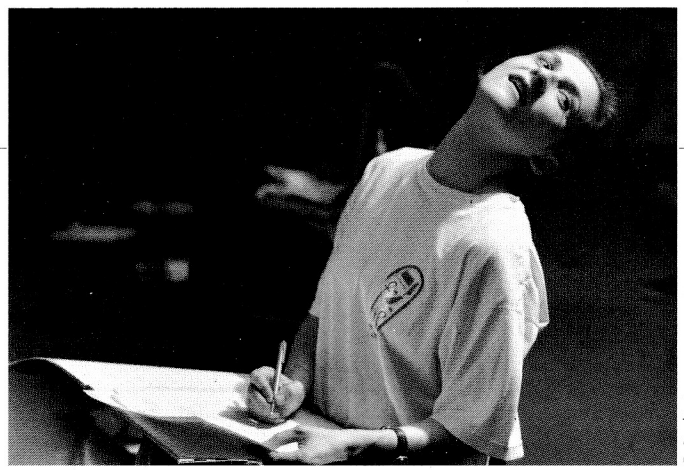
Toute partition s'élabore-t-elle avec ces deux visions ?
Face à une partition, on se trouve toujours en situation de choix. Avant de décider quoi que ce soit, je questionne le

En regardant la partition, on peut ainsi lire sur la portée tout ce qui concerne le corps. Par contre, le temps (rythme et tempo) est indiqué au-dessus de la portée et l'espace utilisé (ou parcouru) en dessous.
Dans le cas de la transcription d'un duo, deux portées cheminent en parallèle. Celle qui concerne la danseuse se trouvera en haut, celle du danseur en bas, les deux portées étant réunies par une accolade. La relation existant entre les deux interprètes s'inscrit entre les deux portées.
Actuellement, environ une centaine de notatrices Benesh travaillent auprès de compagnies à travers le monde. Mais, si cette technique est destinée en priorité au travail chorégraphique, les principes d'analyse du mouvement qu'elle met en jeu peuvent également servir dans le domaine de la science ou de l'anthropologie. A l'aide des repérages simples qu'elle énonce, la notation Benesh offre effectivement la possibilité de noter de manière précise et détaillée tous les mouvements du corps, qu'ils soient dansés ou non. ■



Tous les détails de ces quatre mouvements composant un enchaînement court sont inscrits sur la portée.

E. Bachini



E. Bachini

Dany Lévèque : capter le plus d'images possible.

chorégraphe pour rester au plus près de son œuvre. Bien sûr, on peut noter en regardant simplement évoluer les danseurs mais le résultat est moins riche. Une partition n'est jamais figée. Le moment où elle vit vraiment et où elle s'améliore, c'est lors des reprises de rôles.

Comment définissez-vous votre rôle auprès du chorégraphe ?
Je pense être sa collaboratrice. J'assure les répétitions, les reprises de rôles, le «nettoyage» des pièces, car la trace écrite évite l'installation de parasites. Au cours des répétitions il y a forcément des incertitudes de la part du chorégraphe ou des danseurs, le papier sert alors de référence. Même si je connais la pièce par coeur, je relis toujours la partition avant d'aller répéter et je m'y réfère sans cesse.

Les danseurs acceptent-ils cette emprise du papier sur leur travail ?
Au début, ce n'est jamais très évident. Certains adhèrent d'emblée, d'autres émettent des réserves. Lors de la reprise de «Liqueur de chair», il m'a fallu travailler sur une partition que je n'avais pas écrite. J'ai donc dû l'apprendre en faisant appel à deux danseuses de la compagnie qui connaissaient la pièce. Devant la complicité qui s'est créée, mon idée a été de partager la notation avec l'ensemble des danseurs. Tous n'ont pas réagi de la même manière. Certains ont adopté tout de suite le système, d'autres ont eu besoin de tout réécrire avec leurs propres signes.

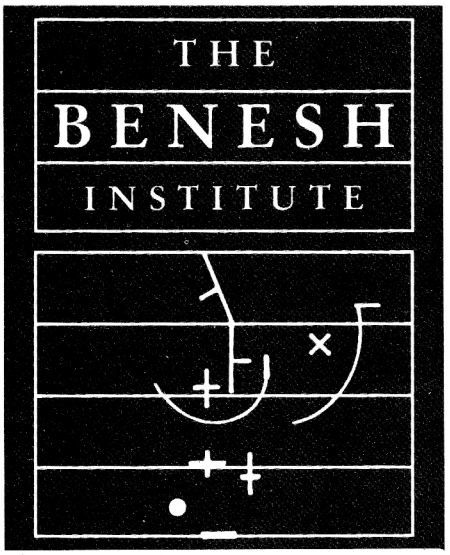
Le résultat ?
Les danseurs ont appris «Liqueur de chair», c'est-à-dire plus d'une heure de danse, en moins d'un mois.

Vous n'avez jamais utilisé de documents vidéo durant cette période ?
Si. On a alterné images vidéo et partition. La vidéo nous a servi à retrouver des parcours parfois complexes et une vision d'ensemble nécessaire à une meilleure compréhension.

Ce travail de notation semble nécessiter une bonne connaissance de la danse...
Il vaut mieux avoir déjà pratiqué la danse mais il n'est pas obligatoire d'être professionnel. Par contre, il me semble indispensable d'avoir une bonne connaissance des mécanismes du mouvement et une conscience corporelle développée.

Quels sont les avantages et les défauts de la notation Benesh ?
Je pense que, même pour des non-initiés, l'écriture en est extrêmement parlante. D'une partition se dégage une idée de mouvement à laquelle tout danseur est sensible, même s'il ne s'agit que d'un ensemble de signes apparemment abstraits. En outre, la lecture s'acquiert très vite. Le respect du sens de lecture, de gauche à droite, en facilite certainement l'approche pour nous Européens. Le défaut majeur serait la lenteur du travail d'écriture : huit heures pour une minute de danse... ■

L'INSTITUT BENESH



Créé en 1962, l'Institut Benesh assure la formation de notateurs professionnels. Les études se déroulent sur quatre trimestres répartis sur seize mois. Durant les trois premiers, théorie et pratique sont abordées alternativement ; le quatrième est consacré à un stage pratique auprès d'une compagnie : il s'agit d'écrire une partition, reprise et analysée ensuite par un professeur. Les études sont sanctionnées par un examen comprenant deux épreuves (écriture et lecture) : apprendre à des danseurs un morceau de chorégraphie à l'aide d'une partition notée pendant le stage puis remonter une pièce à partir de la partition de quelqu'un d'autre.
Aucun cours de danse n'est prévu mais il est conseillé aux étudiants de continuer parallèlement leur entraînement.
L'admission se fait sur audition après recommandation d'un membre de l'Institut. Les postulants doivent faire preuve d'un niveau avancé en danse et connaître les éléments essentiels des techniques classique et contemporaine. Une bonne connaissance de la langue anglaise est souhaitée.
Les études sont payantes : 2 400 livres pour les trois premiers trimestres, 1 200 livres pour le quatrième. Ce prix n'inclut pas l'hébergement. Des bourses peuvent éventuellement être accordées.

The Benesh Institute, 12 Lisson Grove, London, NW1 6TS UK.
Tél : 071/258 30 41. Fax : 071/724 64 34.